



Démons et merveilles de Hollywood

LECTURE D'ÉTÉ « À la porte du paradis », de Michael Henry Wilson, offre un panorama original du cinéma américain à travers cinquante-huit grands cinéastes.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Le titre est délibérément ambivalent : « À la porte » peut signifier qu'on arrive au seuil, mais aussi qu'on est chassé ; qu'on a l'espoir d'entrer, ou que c'est interdit », dit Michael Henry Wilson, auteur d'*À la porte du paradis*, un parcours à travers un siècle de cinéma américain. Biblique ou païen, le paradis est l'horizon du Nouveau Monde. Un rêve de nature innocente, de régénération, violemment contrebattu par les démons de la puissance et du profit. La chute est à la mesure de l'élan, et c'est le génie hollywoodien de faire de ces conflits intérieurs une aventure immense comme l'espace et

un spectacle flamboyant, outrancier, plein de rapaces et d'enfants perdus, d'ombres angoissantes et de dynamisme radieux.

Voyage d'un solitaire

L'auteur, un Français de Californie, critique à *Positif*, essayiste et documentariste, a choisi cinquante-huit grands cinéastes, en revendiquant une subjectivité passionnée. On ne trouvera pas, par exemple, des noms aussi illustres que ceux de Charlie Chaplin, Orson Welles ou John Ford. « *L'œuvre de Ford a été si bien explorée que je n'avais rien à ajouter de vraiment personnel*, déclare Michael Henry Wilson. *Or mon plaisir ici était de révéler des perspectives qu'on n'a pas toujours remarquées et de mettre en relief des cinéastes trop souvent laissés*

dans l'ombre. » Ainsi l'amer André De Toth, qui voyait dans Hollywood « *la nécropole des rêves brisés* ». Ou Alan Dwann, « *irlandais donc romantique* », attiré par « *les hommes sans feu ni lieu qui ne sont nantis que de chimères* ».

Plus qu'une encyclopédie, c'est le voyage d'un cavalier solitaire à travers un paysage qui va des pionniers du septième art à David Lynch. En montrant, comme le dit Scorsese en avant-propos, que, derrière chaque œuvre, il y a un homme. ■

À la porte du paradis,
par Michael Henry Wilson,
avec plus de 200
photos. Éditions
Armand Colin,
39 €.

Le livre met
en relief
des cinéastes
souvent laissés
dans
l'ombre. DR

